

DELIVREZ-NOUS DU MÂLE

Le 17 décembre 1999, l'Assemblée générale des Nations unies proclamait le 25 novembre « Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes ». La date avait été choisie en Colombie en 1981, par des militants des droits des femmes en hommage aux trois sœurs MIRABAL, combattantes contre la dictature de Rafael Trujillo en République dominicaine, et brutalement assassinées le 25 novembre 1960.

La violence à l'égard des femmes ne devrait pas faire l'objet d'une journée internationale. C'est un oxymore. Ces deux mots « Violence » et « Femmes » ne devraient pas se conjuguer car ils s'opposent dans nos têtes et dans nos cœurs.

Les sœurs MIRABAL ont été torturées, emprisonnées et violées pour s'être révoltées contre une dictature politique.

Malheureusement, ces violences envers les femmes se retrouvent aujourd'hui dans des contextes qui n'ont rien à voir avec une quelconque dictature politique : harcèlement de rue, harcèlement moral dans les entreprises et même au sein des couples, harcèlement sexuel dans tous les milieux - je ne rappelle pas l'actualité récente -, femmes battues, femmes abandonnées avec leurs enfants par leurs conjoints et j'en passe...

Kingman Brewster disait : *« La violence ne conduit à aucun espoir durable. Ce n'est que le répit temporaire d'un déclin permanent »* ; quand une femme commence à subir la violence, quelle que soit le mode d'expression de cette violence, c'est le signe d'une fin de société, la fin d'un cycle, peut-être la fin d'une civilisation mais une fin qui annonce l'apparition du « Mâle » dominant dans ce que celui-ci a de plus animal et avilissant.

Car je constate malheureusement que trop hommes se transforment petit à petit -mais de plus en plus- en « mâles » : non seulement entre eux, afin d'identifier qui seront les « dominants et les dominés » - et ce dans tous les milieux et contextes-, mais de plus en plus d'hommes adoptent le comportement primaire du « mâle dominant » vis-à-vis des femmes.

Les mêmes sujets reviennent périodiquement sur la table : parité non encore obtenue en termes de rémunération entre les deux sexes, parité inexistante au

sein des gouvernances d'entreprise, parité non encore atteinte au sein des assemblées institutionnelles, parité encore inaccessible en termes de carrières et de promotions, parité inégale en termes d'accès à l'emploi – la condition féminine constituant encore un « handicap » aux yeux des employeurs et des organismes de recrutement...

Dans un contexte social, économique et politique, où tout est devenu crise, tension et conflit en tout genre, les hommes sont devenus de « mâles » guerriers, prêts à tout pour sauver leur peau et rester encore debouts sur le sable surnoisement ensanglanté de l'arène des gladiateurs modernes, spectacle largement financé par les détenteurs des cordons de la bourse – fonds d'investissement, banques d'affaires et autres acteurs des marchés financiers - qui dirigent le monde depuis les coulisses et dictent leurs consignes aux responsables des Etats, y compris aux gouvernants qui ont été élus démocratiquement. Je le répète ici : je ne suis pas partisan de la théorie du complot. Pour avoir côtoyé ces acteurs de l'ombre pendant 40 années de vie professionnelle, je confirme mes propos.

Les pièges sont donc nombreux pour que les hommes se comportent en « mâles » ; inutile de justifier ces comportements ou de les excuser : au quotidien, malheureusement, trop d'hommes se réjouissent de se limiter au rôle de « Mâle » : plus facile, moins contraignant et moins engageant que de sauvegarder sa dignité d'homme.

Ces « mâles » oublient d'où ils viennent : du ventre d'une femme ! Perte de mémoire impardonnable ! Mais perte de mémoire qui excuse trop souvent leur comportement violent et injurieux à l'égard du corps et de l'âme des femmes, y compris devant les tribunaux.

Et analysons nos couples au quotidien : « *La violence commence où la parole s'arrête* » prétendait Marek HALTER ! Nous ne savons plus dialoguer : l'écran – celui de la TV, puis celui de l'ordinateur et de la tablette et celui du mobile – est devenu un interlocuteur privilégié. Il n'y a plus de dialogue au sein des couples et des familles. Il n'y a que monologues numériques et virtuels. Mais il n'y a plus rien pour compenser ce déséquilibre, conséquence d'un incontournable progrès.

Jean GIONO nous avait prévenus : *« La violence et la force ne construisent jamais. La violence et la force ne paient jamais les hommes. Elles ne peuvent que contenter ceux qui se satisfont avec du provisoire. Malgré toutes nos civilisations occidentales, nous n'avons pas cessé de nous satisfaire de provisoire. Il serait temps de penser à de l'éternel. »*

Plutôt que de dédier une journée internationale aux violences faites aux femmes – comme s'il s'agissait d'un irrémédiable constat -, je préférerais une journée dédiée à la « Bêtise du Mâle Contemporain » et pour un retour au Dialogue, celui qui permet de construire ensemble l'éternel, pour ne plus se satisfaire du court terme et du provisoire !

JH Maisonneuve

Le 25 Novembre 2017